présentent la nouvelle exposition dans le service de radiothérapie

Dans le cadre du dispositif national **«Culture et Santé»**, le **CHU de Bordeaux** développe une politique culturelle centrée sur l'amélioration du cadre de vie au sein de l'hôpital par le biais de l'art. La mise en place de projets artistiques et culturels au sein du milieu hospitalier doit permettre d'apporter un peu de poésie, des moments d'évasion, et de susciter des échanges différents entre les professionnels de santé, les personnes hospitalisées et les visiteurs.

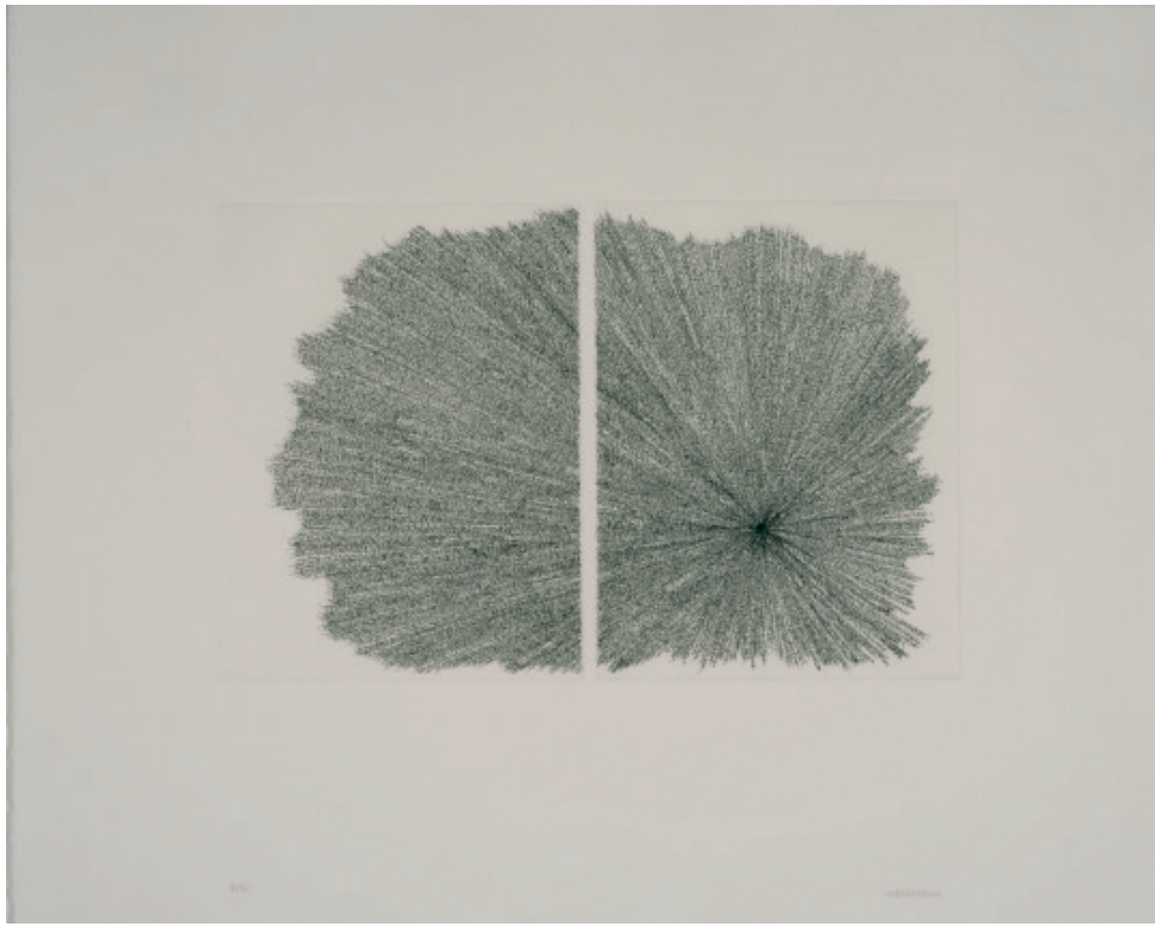
Depuis 2016, un partenariat a ainsi été initié avec l'association **les arts au mur artothèque**, en vue de mettre en place des expositions d'œuvres issues de leur collection.

L'équipe du **service de chirurgie maxilo-faciale** a souhaité s'inscrire dans cette dynamique en proposant d'accueillir, dans ses murs, des oeuvres d'art contemporain de la collection des **arts au mur**. Cette année, 8 tableaux seront exposés dans les couloirs et seront changés tous les 4 mois. Ils sont choisis par le personnel du service.

Ce projet est financé grâce au soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles, de l'Agence Régionale de Santé et de la Région Nouvelle-Aquitaine (dispositif Culture et Santé).

Direction de la communication et de la culture du CHU de Bordeaux
05 57 82 08 56 - culture@chu-bordeaux.fr

les arts au mur artothèque
05 56 46 38 41 - contact@lesartsaumur.com



Nicolas AIELLO
Prospectus, 2012
Eaux-forte sur Vélin d'Arches 250g
52 x 72 cm

Nicolas Aiello est né en 1977 en France. Il vit et travaille à Montreuil.Cet artiste plasticien travaille en permanence sur l'espace et les signes urbains. Par le dessin, la vidéo, l'installation, il articule une réflexion sur le lien de l'individu à la « cité ». Dans ses dessins, Nicolas Aiello mène une réflexion sur le lien conceptuel entre texte et image jusqu'à créer des formes visuelles constituant des écritures non lisibles. Ces images-textes déjouent la culture privée de la lecture et mettent en lumière la culture publique voire urbaine de l'image.

A propos de la série de dessins Berlin, réalisée en 2009/10, il décrit sa démarche: « Cette série de dessins commence toujours par une marche dans la ville. J'y récolte des mots lus (pubs, graffitis, signalétiques...) sur mon passage. Ils deviennent les points d'une ligne tracée par mon corps dans le plan-espace qu'est la ville, ce sont, en quelques sortes, les traces retenues dans cette réelle architecture. Sur le plan qu'est ma feuille blanche, je me sers de ces mots pour créer une composition abstraite [...] L'enchainement des mots créent des réseaux, des croisements, des connections de lignes, sorte de métaphore d'une ville [...]»

Prospectus est une gravure réalisée dans le cadre d'une résidence à l'URDLA (lieu voué au développement et à la sauvegarde de toutes les techniques relatives à la création et l'édition d'estampes) à Villeurbanne. Elle reprend le système graphique de Nicolas Aiello, décrit

plus haut.

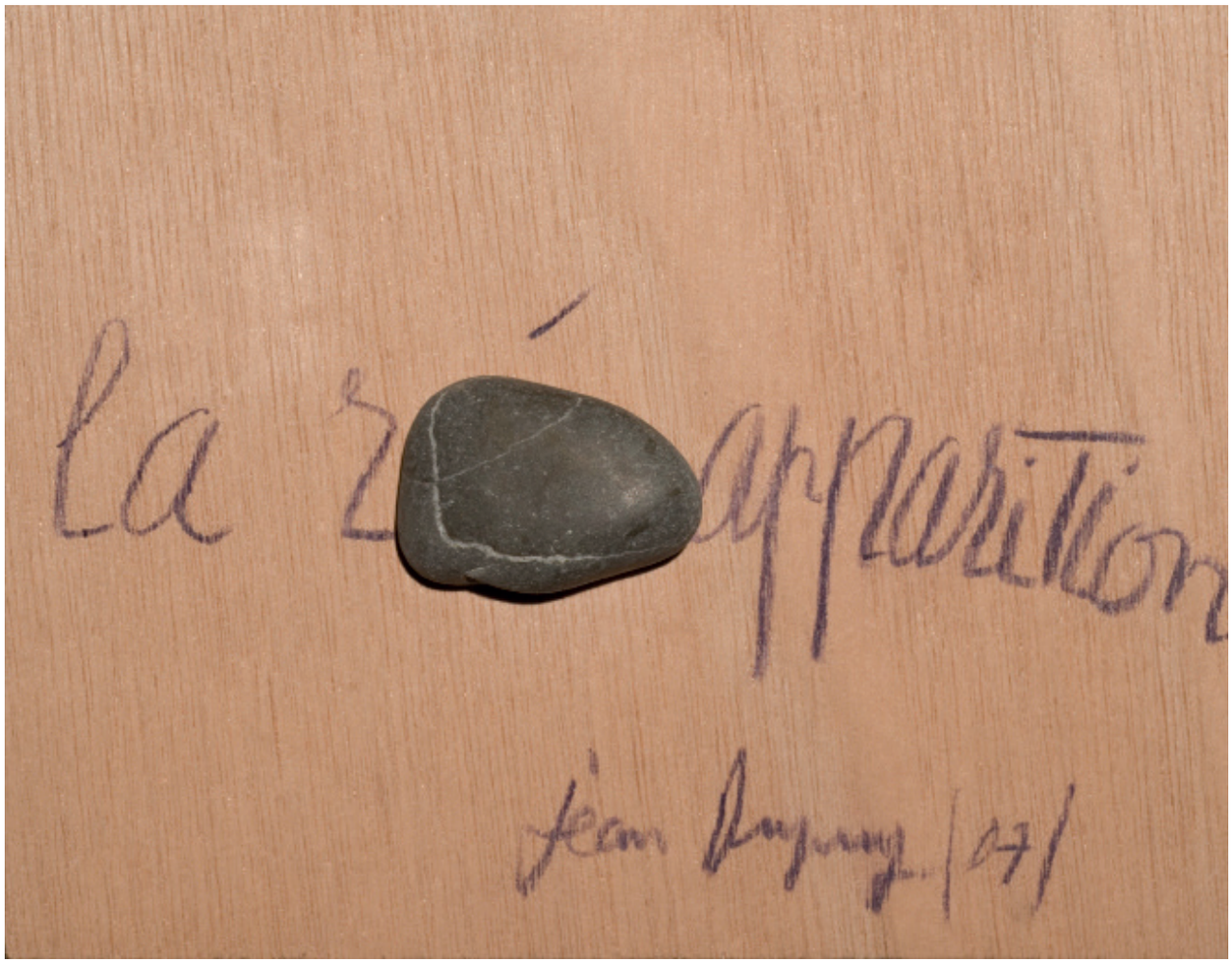
Hervé DI ROSA
Fleur de Lotus, 1996
Sérigraphie sur fond préparé à la laque arrachée
24,3 x 32,3 cm

Né en 1959 à Sète, il vit et travaille à Frontignan, Hérault.

Protagoniste actif de ce qui fut la Figuration Libre, Hervé Di Rosa développe depuis la période d'extrême vitalité de la décennie 80 une iconographie qui, au-delà de ses références à la contre-culture de la Bande dessinée et du rock, manifeste à l'évidence des implications sociologiques. Ses tableaux non seulement traduisent avec un réel engagement une vision du monde, mais sont le plus souvent le résultat de voyages, de dialogues qui réactivent de façon originale ce que peut être un art du comportement.

Parti en Bulgarie pour se familiariser avec les techniques de l'icône, Di Rosa en est revenu avec des images recomposées selon une exigence nouvelle, établissant à l'aide d'un réseau subtil de connexions la voie d'un dialogue est-ouest.

Séjournant au Bénin, puis au Zaïre, il s'est imprégné à chacune de ses étapes de l'imagerie locale et a transposé ses esquisses dans des savoir-faire traditionnels qui, sans affaiblir son style lui ont permis, au contraire, d'activer les fluides qui circulent dans sa peinture.

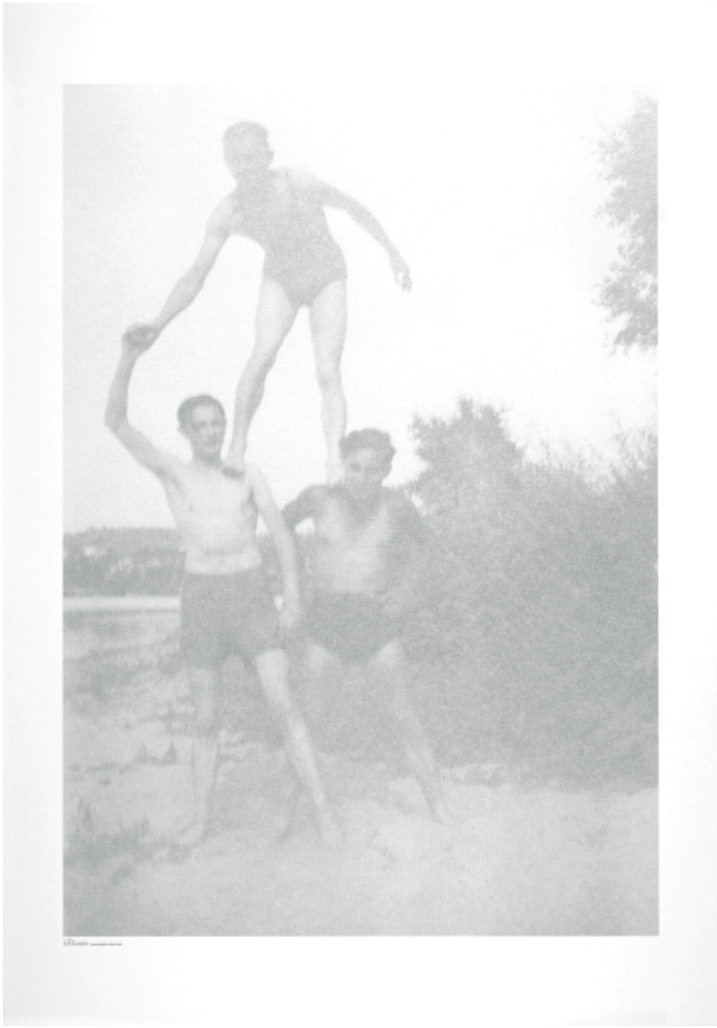


Jean DUPUY
La réapparition, 2007
Cailloux et dessin sur bois
15 x 11,5 cm

Né à Moulins dans l'Allier en 1925 - Vit et travaille à Pierrefeu.Jean Dupuy est une figure historique de l'art à la fois culte et oubliée. Après un an passé à l'école d'architecture des Beaux-arts de Paris, il reprend la peinture, découvrant alors l'abstraction. Il s'y adonne pendant 20 ans mais, insatisfait de cette « peinturlure », il quitte Paris et s'installe à New-York de 1967 à 1984, une période qui constitue selon lui ses années de maturité.En 1968, une première exposition au Moma le projette sur le devant de la scène artistique New-Yorkaise avec *Cône Pyramide*. Dans les années qui suivirent, il s'entoure des figures principales de l'avant-garde comme Maciunas ou encore Filliou.

Il accueille chez lui, dans les années 70, bon nombre d'artistes Fluxus.Cependant son œuvre n'est pas à associer directement à ce mouvement, son travail est en référence à une tradition plus ancienne dont le chef de file est Marcel Duchamp (1887-1968). Jean Dupuy partage avec ce dernier le même sens de l'humour et de la poésie. Des aspects de son œuvre qui sont d'autant plus clairement affirmés depuis son retour en France en 1984.

Retiré à Pierrefeu, dans l'arrière-pays Niçois, Jean Dupuy se met à dessiner un grand nombre d'anagrammes. Il envisage la poésie d'abord comme système, ou contrainte, dans la tradition de l'Oulipo (atelier de littérature expérimentale crée en 1960 par Raymond Queneau et François Le Lionnais, qui se propose d'explorer les formes et les structures littéraires et d'en créer d'autres). Le travail de Jean Dupuy révèle, en s'amusant, le coté jusque-là caché des choses, l'infinité des possibles encore inaperçus.



documentation céline duval

Trophée 2, 2007

Sérigraphie sur papier rivoli

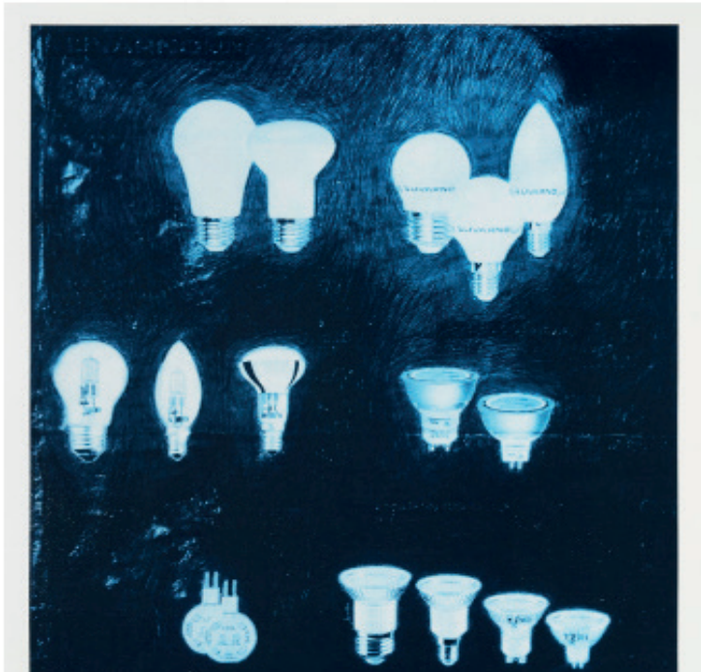
100 x 70 cm

Née en 1975.

« Céline Duval crée un langage à base d'images, organisées en une vaste collection, dans laquelle l'auteur puise pour chaque nouvelle création : cartes postales et photographies trouvées ou chinées dans les brocantes, images découpées dans des journaux, clichés personnels… Elle réorganise ce vaste fond par thèmes, qu'elle édite sous forme de cahiers, cherchant à «classer le monde pour mieux le regarder et le comprendre» [...] Céline Duval, qui ne se définit pas comme une artiste, réalise un travail d'iconographe, ne donnant pas le statut d'œuvre d'art à ses créations mais les considérant plutôt comme de « simples documentations ».

La documentation de Céline Duval transmet l'image dans son plus simple appareil numérisée, dépoussiérée, débarrassée de ses plis, de ses taches avec un ton sépia. Ces images sont d'abord une lecture socio- historique de son contenu.Si la photographie de famille est traitée ici avec les mêmes égards que dans une agence de presse, c'est pour redonner au sujet toute sa dimension. Ce sujet est révélé, voire réinventé par l'artiste. L'image est déplacée de l'archive privée vers une diffusion publique. Un sujet se substitue à un autre, le second plan refait surface. Le héros ordinaire endosse de nouveaux rôles.

Les photographies de Céline Duval évacuent la dimension anthropologique des images et préfèrent l'inscription des corps dans l'espace. Les éditions et les expositions de Céline Duval jouent à la fois de la simplicité et de la démesure.



Paul POUVREAU
Les veilleuse, 2016
Sérigraphie
72 x 52 cm

Né en 1956 à Aulnay-sous-Bois. Vit à Paris et Argenton-sur-Creuse.

Le dessinateur, photographe et vidéaste Paul Pouvreau interroge le champ de la représentation en cherchant ce qui appartient au réel et ce qui appartient au simulacre de l'image. Il confronte des points de vue en articulant l'artifice et le concret, en créant des espaces d'oppositions, des formes contradictoires. Il met en scène des éléments banals, voués au rebut, comme des cartons ou des plastiques d'emballages. Avec un certain humour, ses photographies et installations nous interrogent sur le pouvoir des images et leurs significations dans un monde normé et codifié. Il travaille sur un aspect critique des codes visuels et sur le pouvoir des signes. Paul Pouvreau confronte parfois la représentation et son modèle afin d'interroger notre regard sur le vraisemblable, le similaire, le ressemblant et le faux semblant. Par exemple dans une photographie de la série Faits divers (2003) il met en scène un emballage plastique comportant des dessins d'herbes, juxtaposé à un pot de fleur vide. Paul Pouvreau s'attache à la manière dont le document ou l'image peut transformer l'évènement en spectacle. Selon lui, les images manipulent notre regard.

Depuis le début des années 1980, Paul Pouvreau explore des matériaux banals du quotidien tels que des ustensiles ménagers, emballages, journaux, cartons, sacs en plastique pour concevoir des œuvres « à la manière d'un ready-made aidé ». La photographie, médium principal de son travail, tente selon lui «de porter une attention à ces petits riens dans lesquels se loge souvent presque tout ». Il s'intéresse aux formes variées des emballages et à leurs logos, comme autant de signes visuels dialoguant avec notre espace quotidien. Ce recyclage visuel s'agence principalement par rapport à l'espace photographique où insidieusement.

Edda RENOUF
Champ d'alouette en hommage à Henri Bergson 1996
Aquatinte et pointe sèche
76,5 x 57,5 cm

Née en 1943 à Mexico. Vit et travaille à Paris.

« La peinture, le dessin ne sont pas des secondes peaux. Ils ne superposent aucun habillage à la rupture d'un infigurable commencement. La couleur et le trait n'ont pas de valeur symbolique. Ils sont chair et fragment dont l'œuvre est effraction. »

« Les œuvres d'Edda Renouf sont de saison. En chacune se donne l'intime éclat de la vue et du jour, du moment et du lieu, où la rencontre du soleil et de l'œil abandonne à la rupture des artifices, comme une œuvre de chair, l'exposition élémentaire, de l'air, de l'eau, de la terre, du feu. Il n'y a pas de symbolique particulière, l'imaginaire est rendu à la matière. Il en prend la couleur, le trait, la fibre, la texture. »

René Denizot, extraits de l'article *Points du jour*

Enlevant et ajoutant les fils de la toile de lin, et incisant le papier, Edda Renouf crée des structures linéaires rythmiques, et utilise de subtiles nuances de couleur dans ses peintures et dessins minimalistes.

Roman SIGNER

Action avec une bicyclette et papier, 1991
Document photographique de Stephan Rohner
Papier portant l'empreinte de la roue de bicyclette
53 x 86,5 cm

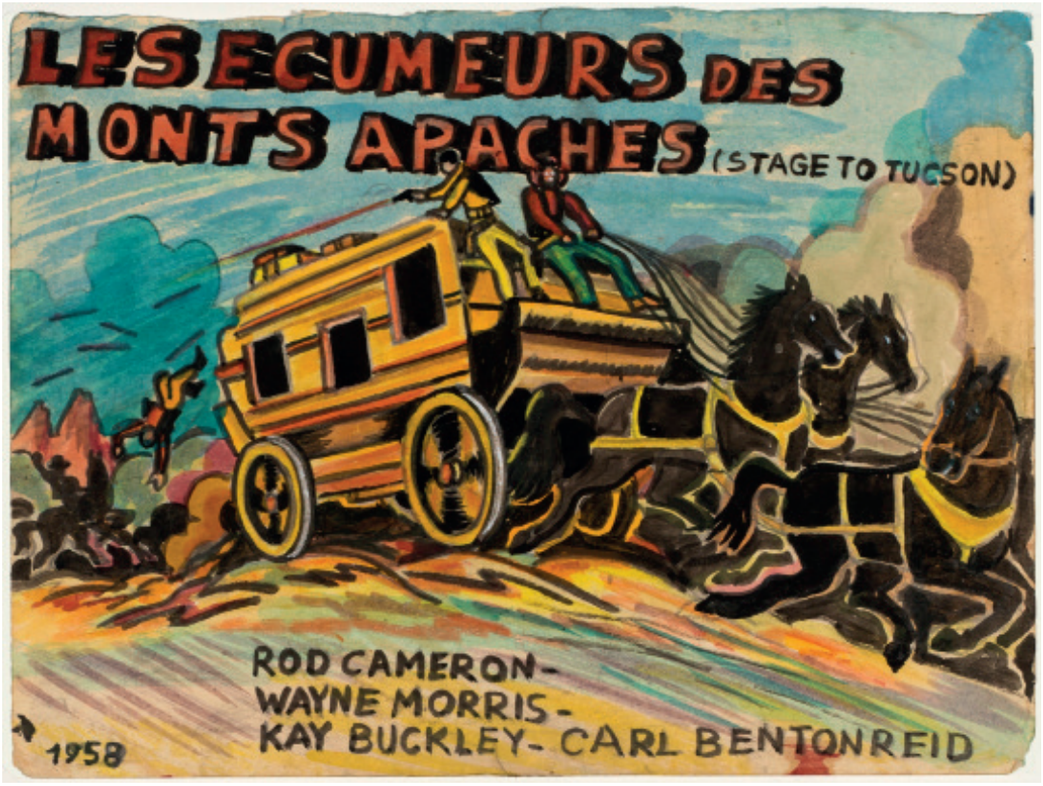
Roman Signer est né en 1938 à Appenzell (Suisse). Il vit et travaille à Saint-Gallen.

Cet artiste réalise des sculptures, des installations, des photographies et des vidéos. Son travail trouve son origine dans les idées des mouvements radicaux de l'art conceptuel et du Process Art des années 1960/70. Cependant, il y a toujours une dimension tragi-comique du clownesque avec un attrait de l'absurde.

. Roman Signer élabore un rapprochement des conditions physiques de la nature dans une dimension poétique. Il instaure et détruit des équilibres, établit des relations précaires de phénomènes de basculement, combat momentanément la pesanteur et la force de gravitation. L'écoulement plus ou moins accentué du temps et la sensation d'énergies latentes prend forme dans des câbles élastiques tendus ou des explosifs. Les événements de Roman Signer tournent toujours autour d'un moment de tension ou de détente. Ces manifestations touchent des objets récurrents (tabouret, kayak, table, ballon, seau qui peuvent se changer en autre chose, se décomposer en fragments ou s'effondrer dans une transformation énergétique totale.

Action avec une bicyclette et papier, est réalisée le 20 octobre 1991 dans la vallée du Rhin, dans le canton de Saint-Gall. La bicyclette est un moyen pour Roman Signer de réaliser de nombreuses actions sculpturales. Dans ces actions il rend visible, le déplacement et il le fige, par du scotch ou ici, par le papier. Il s'agit de révéler

voire de suspendre le temps, d'attirer le regard sur l'à peine ou le rarement visible.



Ablaye THIOSSANE
Les écumes des Monts Apaches, 1958
Dessin aquarelle, gouache, feutre, crayon sur papier, posca
34 x 44 cm

Ablaye Thiossane est né en 1936, vit et travaille à Thiès, Sénégal.

« Toute ma vie est résumée dans mes dessins ». Prononcée par Ablaye Thiossane, cette phrase est on ne peut plus éloquente. Attiré par le dessin, il commence à dessiner des affiches des films qu'il voit au cinéma Le Palace, à Thiès, à partir du début des années 1950. Une exposition a été consacrée à Ablaye Thiossane en 2015 à l'Artothèque présentant plus d'une centaine de dessins issus de cette série, prêtés par le collectionneur Florent Mazzoleni. Musicien, il compose notamment Tallen lampi, un des hymnes du Sénégal des années soixante, interprété lors de l'ouverture du Festival des Arts Nègres de Dakar en 1966. Ce mouvement, symbole du renouveau artistique né au Sénégal à l'aube de l'indépendance entre 1960 et 1974, encouragé par le président Léopold Sédar Senghor dans le cadre de la négritude, est mis en œuvre par des personnalités telles que Papa Ibra Tall et Iba N'Diaye, peintres qu'Ablaye Thiossane admire particulièrement. Peintre, il rejoint la manufacture de tapisserie de Thiès après avoir étudié à l'Ecole des Arts de Dakar en 1962.

Il réalise depuis les années 1950 plus de deux mille affiches inspirées des films cosmopolites projetés au cinéma Le Palace, à Thiès. Ablaye Thiossane entretient un rapport très affectif aux salles de cinéma, qu'il considère comme des lieux sacrés. Cet ensemble constitué au fil d'une vie dessine une vision passionnante d'un monde sublimé. Au travers de ses dessins, Ablaye Thiossane veut avant tout raconter l'histoire de ces films, qu'il a presque tous vu, et qui le fascinent. Il aime les affiches de cinéma, les magazines comme Ciné Revue. Il ne cherche pas à constituer une collection, mais dessiner ce qu'il voit est pour lui une néces-